

Alain Bernard Marchand récidive

Alain Bernard Marchand, *Le Dernier Voyage*, récits, Montréal, Les Herbe rouges, 1997, 60 pages

Paul-François Sylvestre

Number 93, September 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41928ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sylvestre, P.-F. (1997). Alain Bernard Marchand récidive / Alain Bernard Marchand, *Le Dernier Voyage*, récits, Montréal, Les Herbe rouges, 1997, 60 pages. *Liaison*, (93), 35–35.

Jean-François Somain, **Le jour de la lune**, conte, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1997, 120 p. L'auteur a-t-il choisi d'inventer une histoire parce que notre vie quotidienne nous semble insuffisante ? Peut-être bien. Chose certaine, le conte lui permet de traiter de thèmes aussi vastes que l'illusion et la réalité, le rêve et le pouvoir. Le roi et la princesse que l'auteur met en scène se livrent un duel où le premier cherche à « conquérir l'avenir pour lui donner la forme que l'humanité dessinerait de siècle en siècle » et où la seconde veut « protéger ses élans les plus chers, la beauté de la nature, les rêves d'amour et la soif de liberté » (p. 105). Comme c'est le cas dans tout conte, l'histoire finit bien parce qu'il est possible de réconcilier deux visions, d'établir un pont entre la passion de l'amour et celle de la liberté.

Gens de chez nous, entrevues avec des pionniers, tome 1, Hearst, Éditions Cantinales, collection « Témoignage », 1997, 204 p. À l'occasion du 75^e anniversaire de la fondation de Hearst, la maison d'édition locale publie une série d'entrevues réalisées auprès de pionniers par Paul Doucet, Donald Poliquin, Michel Vallières et Guy Lizotte, parues dans *Le Nord* en 1977-1978. Les pionniers racontent l'histoire de Jogues, Coppel, Hallébourg, Hearst, Lac Sainte-Thérèse, Saint Pie X, Ryland, Mattice et Opatatika. Ils ont pour noms L. Verreault, P. Lambert, N. Villeneuve, A. Roy, M. Papillon, É. Lizotte, P. Després, C. Morin, L. Vachon, L. Turgeon, A. Duguay, A. Dupuis, J. Deslauriers, E. Groleau, L. Camiré, A. Isabelle, O. Camiré et C. Camiré.

ALAIN BERNARD MARCHAND RÉCIDIVE

Alain Bernard Marchand, **Le Dernier Voyage**, récits, Montréal, Les Herbe rouges, 1997, 60 pages. L'auteur nous offre cinquante récits qui ont chacun entre six et douze lignes. Il s'agit de récits qui font voyager le lecteur dans le temps, le temps qu'il faut pour passer de l'enfance à l'âge adulte. Ce sont moins des récits de voyage que des récits de passage, finement ciselés, où chaque mot laisse apparaître tantôt un univers précis, tantôt une atmosphère feutrée.

La naissance est le début d'un voyage, mais on ne s'en rend compte qu'à l'âge adulte. Alain Bernard Marchand remonte donc aux premiers jours de son voyage, avec sa mère, et traverse le temps sur des routes où il n'est déjà plus, pour arriver là où il n'est pas encore. D'une page à l'autre, la mère n'est jamais loin, comme si elle apprend à l'auteur à oublier, « car qui marche bien ne laisse pas de traces » (quatrième de couverture).

La plume de Marchand est l'une des mieux ciselées en Ontario ; pas étonnant qu'il ait été finaliste au prix Trillium 1995 et colauréat l'année suivante. Avec une économie de mots, il réussit à broser des portraits captivants, comme ceux de Louise au milieu des pissenlits ou de Rémi qui « a presque l'âge d'être un homme » mais pour qui « être nu dans les fougères lui suffit encore » (p. 22). En douze lignes ou moins, l'auteur décrit des situations ou des événements qui ont marqué son passage dans l'enfance de l'âge. À l'école primaire, il a appris « que Luc joue à la balle et que Léa fait la vaisselle » (p. 28) ; il a subi le sarcasme de Claude Goulet qui lui a crié des noms, « plus de noms qu'il n'en faut pour une seule et même personne » (p. 30) ; il a conjugué le verbe craindre à tous les temps et tous les modes ; puis, en changeant de ville, en passant de Shawinigan au lac Huron, il est devenu un étranger parce qu'il a changé de langue.

Aussi brefs qu'efficaces, les récits se succèdent dans un élan poétique pour aboutir, à la XXXVIII^e et à la XXXIX^e escales, à l'université (d'Ottawa ?) où « nous dissertons dans les cafés et dormons au fond de nos tasses » (p. 46). L'étudiant apprend alors « qu'il faut lire Racine à genoux, et Verlaine en chantant » (p. 47). L'étudiant découvre surtout qu'il sera écrivain, car « les lettres trouvent dans [s]a bouche un peu de sève et bourgeonnent à [s]es pieds » (p. 49).

Encore quelques pages de récits et nous humons les flirts du voyageur avec le mousse blond de Genet, comme le vent chaud de l'été. Nouveau rite de passage où l'âme errante trouve un corps précis : « Je souffle des histoires au creux de ta bouche, et tu te vides en moi de tes courtes prières » (p. 56).

Le *dernier voyage* reste une illusion car, au fil des virages, la route est devenue sans borne et elle offre encore trop à voir. Alain Bernard Marchand récidivera et ce sera tant mieux.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE

Librairie du Centre
Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques
Tél. : (613) 747-1553, téléc. : (613) 747-0866

Nouveau look! Nouvelle adresse!

- ✓ Logiciels de démonstration.
- ✓ Outil de recherche.
- ✓ Plus de 4 000 produits de toutes sortes.
- ✓ Nouveautés à chaque semaine!
- ✓ Les plus récentes parutions
- ✓ Un mégasite!



Plus de 100
méga-octets

<http://www.cforp.on.ca>

**Beaucoup, beaucoup de
CD-ROMs en français avec
visuels et descriptions**